



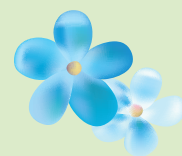
# *Les chansons et poèmes de printemps*

## **Chanson de Pâques**

Stuart Merrill (1863-1915)

Mon âme est pleine de cloches,  
Mon âme est pleine d'oiseaux !  
Je vois au miroir des eaux  
Trembler les étoiles proches.  
Mon âme est pleine d'églises,  
Mon âme est pleine de fleurs !  
Les enfants oublient leurs pleurs  
À chanter parmi les brises.  
Mon âme est pleine d'archanges,  
Mon âme est pleine d'essors !  
J'entends travailler les forts  
Pour l'espoir secret des granges.  
Mon âme est pleine de joie,  
Mon âme est pleine de dieux !  
Amour, bande-moi les yeux  
Pour me guider dans la voie !





# Les chansons et poèmes de printemps



## En mai

Victor Hugo (1802-1885)

Une sorte de verve étrange, point muette,  
Point sourde, éclate et fait du printemps un poète ;  
Tout parle et tout écoute et tout aime à la fois ;  
Et l'ancre est une bouche et la source une voix ;  
L'oiseau regarde ému l'oiselle intimidée,  
Et dit : Si je faisais un nid ? c'est une idée !  
Comme rêve un songeur le front sur l'oreiller,  
La nature se sent en train de travailler,  
Bégaie un idéal dans ses noirs dialogues,  
Fait des strophes qui sont les chênes, des églogues  
Qui sont les amandiers et les lilas en fleur,  
Et se laisse railler par le merle siffleur ;  
Il lui vient à l'esprit des nouveautés superbes ;  
Elle mêle la folle avoine aux grandes herbes ;  
Son poème est la plaine où paissent les troupeaux ;  
Savante, elle n'a pas de trêve et de repos  
Jusqu'à ce qu'elle accouple et combine et confonde  
L'encens et le poison dans la sève profonde ;  
De la nuit monstrueuse elle tire le jour ;  
Souvent avec la haine elle fait de l'amour ;  
Elle a la fièvre et crée, ainsi qu'un sombre artiste ;  
Tout ce que la broussaille a d'hostile et de triste,  
Le buisson hérissé, le steppe, le maquis,  
Se condense, ô mystère, en un chef-d'oeuvre exquis  
Que l'épine complète et que le ciel arrose ;  
Et l'inspiration des ronces, c'est la rose.

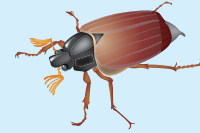


# Les chansons et poèmes de printemps



## Le printemps

Emile Verhaeren (1855-1916)



Tout ce qui vit autour de nous,  
Sous la douce et fragile lumière,  
Herbes frêles, rameaux tendres, roses trémières,  
Et l'ombre qui les frôle et le vent qui les noue,  
Et les chantants et sautillants oiseaux  
Qui follement s'essaient,  
Comme des grappes de bijoux  
Dans le soleil,  
Tout ce qui vit au beau jardin vermeil,  
Ingénuement, nous aime ;  
Et nous,  
Nous aimons tout.  
Nous adorons le lys que nous voyons grandir  
Et les hauts tournesols plus clairs que le Nadir  
– Cercles environnés de pétales de flammes –  
Brûlent, à travers leur ardeur, nos âmes.  
Les fleurs les plus simples, les phlox et les lilas,  
Au long des murs, parmi les pariétaires,  
Croissent, pour être proches de nos pas ;  
Et les herbes involontaires,  
Dans le gazon où nous avons passé,  
Ouvrent les yeux mouillés de leur rosée.  
Et nous vivons ainsi avec les fleurs et l'herbe,  
Simples et purs, ardents et exaltés,  
Perdus dans notre amour, comme dans l'or, les gerbes.  
Et fièrement, laissant l'impérieux été  
Trouer et traverser de ses pleines clartés  
Nos chairs, nos coeurs, et nos deux volontés.

